



Éditorial

Chères amies, chers amis,

Alors que nous écrivons cet éditorial, nous sommes en route pour nous « élancer vers une nouvelle terre » ainsi que nous y a invités cette année, pour la première fois dans notre communauté française, l'équipe Meditatio Écologie.

Ce qui devait être un événement de quatre jours à Bonnevaux s'est transformé en un parcours en ligne aujourd'hui, et en possible compagnonnage des participants et participantes demain... un parcours en ligne et en vrai... Je peux dire, pour avoir partagé avec l'équipe quelques étapes de cette aventure depuis ses débuts, que je vois combien l'équipe Meditatio Écologie elle-même œuvre ensemble, en ligne et en vrai... cela, depuis deux ans ! Et aujourd'hui, lorsque je vois que l'élan de départ est toujours là, renouvelé, transformé par les aléas inimaginables au début de l'aventure, je suis impressionnée par cette énergie contagieuse !

Avant le 20 juin comme après, vous trouverez sur notre site internet l'ensemble des ressources liées à ce parcours, nous vous invitons à le visiter maintenant ou plus tard.

En parallèle, Laurence Freeman, dans cette lettre trimestrielle, réfléchit au monde après le virus : comment pouvons-nous apporter une réponse contemplative à un avenir inconnu ? Les valeurs de la conscience contemplative et le nouvel ordre mondial ne sont-ils pas en concordance ?

Bien sûr, les événements régionaux évoqués dans ce bulletin portent eux

aussi la marque du contexte actuel. Marseille nous parle de sa journée sur « l'écologie spirituelle » qui s'est tenue juste avant la mi-mars... dernier des événements « d'avant » dont le thème a créé un lien solide avec les événements « d'après », comme un

Et puis nous tenons particulièrement à nous remémorer et à garder dans nos cœurs la présence de notre amie Dominique Raoul-Duval : le 22 février dernier, Dominique est « née dans le ciel », selon la belle expression de ses amis orthodoxes. Elle avait



Statue de saint François d'Assise

passage de relais. Entre-temps, nous avons choisi de partager sur notre site internet les nouvelles des groupes régionaux, chaque groupe a inventé sa manière de partager le silence sans pouvoir se réunir physiquement.

Vous trouverez aussi un écrit de la pasteur Agnès-Marie, que nous avons eu envie d'interroger au moment de Pâques : « Pâques, une traversée pour un re-nouveau ».

presque 87 ans. Merci à Béatrice pour son hommage si vivant. Vous trouverez dans cet article un lien pour retrouver Dominique dans une vidéo enregistrée par l'un de ses neveux, c'est un bonheur de la revoir et de la réentendre.

Bonne lecture !

Avec toute mon amitié,

Marie
Membre de l'équipe de coordination nationale

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Chers amis,

Pendant la Première Guerre mondiale, le gouvernement britannique recrutait des volontaires pour ses champs de bataille en France. On les contraignait par la culpabilité, comme sur l'affiche d'un homme avec son fils à genoux, où le garçon demande : « Qu'as-tu fait pendant la guerre, papa ? » Un jour, peut-être, mais sans ce ton chargé, des gens nous demanderont ce que nous avons fait pendant le premier grand confinement (ou peut-être que ce sera « les confinements ») : « Comment était-ce vraiment ?... Et après, est-ce que c'était difficile ? » Et si un enfant demande pourquoi le COVID-19 fut appelé ainsi, nous pourrions dire que Co=Corona, Vi=Virus et D=Disease [maladie, en anglais] et que 2019 fut l'année où il commença. Mais c'est en 2020 que tout le monde fut frappé par une nouvelle vision de la réalité. On a trouvé plus commode de lui donner un nom, même si nous ne savions pas grand-chose sur ce virus ni sur la façon de le soigner. Il nous faudra peut-être des décennies pour en comprendre le sens. « Eh bien, dirons-nous sagement, cela nous a tous pris par surprise et ce fut une sorte de mystère. »

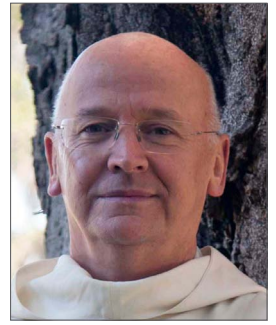
Quant à la question, je répondrai que j'étais à Bonnevaux, enfermé dans une belle prison avec un groupe de gens très gentils. Nous étions fidèles à notre rythme quotidien de vie, de prière, de travail et d'étude (y compris les repas et un film de temps en temps) que notre ancêtre Benoît avait sagement conçu pour nous faire traverser les bons et les mauvais moments. J'ai cessé de voyager, sauf par Internet, ce qui était plus facile qu'en avion mais ne me permettait pas de gagner des "miles". Grâce à la technologie des réunions en ligne, j'ai été plus occupé que d'habitude à travailler avec notre équipe internationale incroyablement dévouée,

pour tenter de répondre aux besoins spirituels de notre communauté mondiale et de ceux qui nous ont rejoints pendant cette crise.

En dix jours, nous avons créé un nouveau site web pour aider les gens à relever de nouveaux défis (*Un chemin spirituel à travers la crise*). Il est géré par certains de nos jeunes enseignants. Nous avons eu de nombreuses séances de méditation en ligne, des dialogues avec d'autres religions, des enseignements stimulants sur le plan intellectuel par divers intervenants. Et nous avons commencé à diffuser des messes contemplatives le dimanche avec une large participation de toute la planète, un cours de yoga en ligne et des méditations en direct dans notre programme

Nous n'avons pas été oisifs, mais nous avons appris plus clairement à devenir ce que nous savions déjà que nous étions : un centre de paix qui est là pour servir de centre pour la paix.

Une autre question que nos descendants pourraient nous poser est celle du sens. Beaucoup sont déjà impatients de savoir quel impact cela aura dans le monde. Cela changera-t-il notre façon de vivre, de travailler et de respecter l'environnement ? Il est trop tôt pour avoir des réponses, mais d'après ce que m'a appris Bonnevaux au cours de ces derniers mois, permettez-moi de vous faire part de quelques premières réflexions.



La beauté du printemps à Bonnevaux

quotidien. Grâce à toutes ces interactions avec des personnes et des communautés nationales, nous avons mieux compris comment Bonnevaux est appelé à être le centre physique d'une communauté qui n'a ni murs ni frontières, ni besoin de visas, et dans laquelle même les barrières linguistiques peuvent se dissoudre dans l'expérience d'un silence profond. Nous étions donc contemplatifs mais occupés. Saint Benoît disait que « l'oisiveté est l'ennemi de l'âme ».

Je commencerai par une pensée de Simone Weil qui m'a frappé récemment. Chaque événement de la vie fait partie du langage par lequel Dieu nous parle. Tous les événements sont des signes de l'amour de Dieu. Si vous buvez un verre d'eau, l'eau est le « je t'aime » de Dieu pour vous. Si vous êtes deux jours dans un désert et que vous ne trouvez rien à boire, votre soif est le « je t'aime » de Dieu. Au début, en apprenant cette langue, nous pensons que seuls certains

événements signifient « je t'aime » : les choses agréables et désirables qui arrivent. Mais, en faisant des progrès dans cette langue, nous comprenons que la langue entière, chaque événement, signifie « je t'aime ». Dieu n'a que cette seule chose à dire. Il n'a aucun moyen de dire « je te déteste ».

Ce n'est pas une langue facile à apprendre. Mais elle ne pourrait pas être plus simple. En gardant cela à l'esprit, en ayant du mal à admettre l'idée étrange que le Covid-19 pourrait être un message d'amour, essayons de réfléchir à ce que pourrait signifier le message « je t'aime ».

La noosphère

Vous souvenez-vous des films de la Seconde Guerre mondiale qui montrent des gens rassemblés autour d'une radio et écoutant intensément les nouvelles ? C'étaient les premiers jours de la communication mondiale instantanée. Avant cela, lorsque des événements majeurs se produisaient, comme des guerres ou des épidémies, les gens n'apprenaient vraiment ce qui se passait que grâce à ce qu'ils voyaient dans leurs villes ou villages : les soldats qui passaient ou les gens qui mouraient. Ces informations se rattachaient aux nouvelles provenant d'autres endroits en étant largement tributaires des rumeurs, de la magie et de l'imagination.

La vie était locale, ce qui présentait des avantages mais pouvait aussi être extrêmement limité et oppressant. Aujourd'hui, qu'on soit riche ou pauvre, nous sommes tous des citoyens du monde. Hier, la BBC a diffusé un clip sonore sur l'un des millions de réfugiés rohingyas incarcérés dans des camps au Bangladesh. Les premiers cas du virus viennent d'y être découverts ; la perspective de voir l'infection se propager dans les camps surpeuplés est horrible. L'homme parlait dans son dialecte rohingya birman, mais les mots « Covid-19 » étaient clairement audibles. Il est évident que lui et nous sommes tous confrontés à la même crise ; nous la connaissons et nous lui avons inventé un nom universel.

Au début du XX^e siècle, le jésuite Teilhard de Chardin et le scientifique russe Vladimir Vernadsky, partant de perspectives différentes, développèrent l'idée de la « noosphère ». Aujourd'hui, nous la connaissons tellement bien dans la pratique – avec les actualités 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, Zoom, Instagram et le web mondial – qu'elle ne nous étonne guère. Sans en avoir conscience, nous vivons dans la sphère de ce cocon de conscience. Dans l'isolement physique, nous avons vu ce qu'était une technologie de communication qui sauve la vie. La « noosphère » est désormais plus consciente et nous devons réfléchir à la signification d'une nouvelle forme de communication mondiale. Le mot grec *noûs* signifie « esprit », et la noosphère est donc une « sphère de l'esprit ». La technologie qui la sous-tend peut nous éblouir ou nous en rendre

*... La «noosphère» est
désormais plus consciente
et nous devons réfléchir à la
signification d'une nouvelle
forme de communication
mondiale*

dépendants, au point d'emporter nos téléphones portables au lit. Mais cette crise nous a amenés à nous demander comment cette nouvelle immédiateté de communication à travers l'espace et les fuseaux horaires affecte la façon de vivre ensemble de cette grande famille multiculturelle.

La noosphère a émergé de la biosphère – le monde physique que nous partageons et dans lequel les virus se propagent. Mais cette nouvelle sphère se trouve à un niveau de conscience plus élevé. Alors que j'écris ces lignes à Bonnevaux, je regarde le lac en observant les canards et les hérons. Si j'étais plus près, je verrais des poissons bien gras et vifs. Si je m'approchais d'eux, ils sentiraient instantanément la menace. Ils feraient un demi-tour serré, changeraient de direction, s'envoleraient rapidement en se concertant mutuellement, et tout cela sans qu'aucun n'en heurte un autre. Comment pourraient-ils

faire cela sans posséder un esprit commun ? Alors pourquoi pas nous aussi ? Nous sommes conscients, nous avons plus de choses en commun que ce qui nous divise. Nous pouvons former une foule de footballeurs ou une communauté de méditation, devenir des consommateurs dans les centres commerciaux, être accros aux mêmes séries télévisées. Nous nous heurtons cependant souvent, mais nous pouvons travailler ensemble sur les moyens d'améliorer la situation. Notre esprit commun – notre noosphère – évolue-t-il ? La sphère de la raison, de l'esprit conscient, composée de réseaux complexes de relations interpersonnelles, se développe-t-elle ? Se forme-t-elle à la fois à travers le verre d'eau que nous buvons et la soif que nous ressentons lorsque nous en sommes privés ?

Les matérialistes diraient que tout cela n'est qu'un produit de la technologie et que l'esprit émerge d'une matière complexifiée. Il n'y a pas de preuve de cela, bien sûr, mais c'est un dogme de la science moderne. Quelle qu'en soit la cause, nous sommes de plus en plus curieux de cette nouvelle conscience et de ses implications. Elle exige, par exemple, une responsabilité morale plus élevée parce que les risques qu'elle présente sont aussi grands que les bénéfices qu'elle promet. Les fausses nouvelles peuvent y être semées comme les virus. Par bêtise – ou par hypocrisie délibérée, un politicien sans scrupules n'a qu'à faire des démentis sans fin pour arriver à les imposer comme une vérité possible à l'esprit des masses. Ce n'est pas la faute de la technologie. Nous ne pouvons pas reprocher à la technologie – ou à un virus – d'être cause de souffrance. Ce ne sont que des causes. C'est nous qui utilisons les bonnes choses à de mauvaises fins.

La mondialisation de la conscience humaine exige des institutions mondiales. Une conséquence logique de l'évolution de la noosphère sera peut-être une autorité morale respectée à l'échelle mondiale. Si c'est le cas, l'avenir nous apportera des conflits. Sans surprise, des dictateurs et des dirigeants malhonnêtes aux tendances totalitaires voudront

s'opposer à ces organismes mondiaux et les ébranleront en ravivant des nationalismes dépassés mais toujours toxiques. Dans une analogie spirituelle, c'est l'égo qui résiste au Soi.

C'est pourquoi il est plus facile aujourd'hui de parler de conscience spirituelle. La survie en dépend. En dépit du dogme moderne du matérialisme réductionniste, une sagesse universelle est en train de renaître. Enracinée dans une philosophie pérenne, elle dit calmement que l'esprit ne naît pas de la matière, mais que la matière est manifestée par l'esprit. Il ne s'agit pas d'une abstraction philosophique sans valeur pratique. Les idées fondamentales façonnent le monde. Il semble, par exemple, que certains dirigeants, responsables de l'abolition des contrôles environnementaux et de la reprise de l'exploitation des ressources non renouvelables, se sentent justifiés par leurs convictions religieuses fondamentalistes. Ils ont des vues bibliques extrêmes sur les sept jours de la création et l'imminente apocalypse qui précédera l'enlèvement au ciel. Si un groupe d'élus doit être téléporté prochainement, qu'importe la dégradation de l'environnement ? Dans la croyance que tous les êtres humains ne possèdent pas une valeur égale et fondamentale, certains, les plus performants, ont plus de valeur que les autres. Des arguments rationnels peuvent alors être avancés pour créer des dommages collatéraux, en sacrifiant ceux qui semblent moins importants. Il vaut mieux avoir Dieu à ses côtés dans de telles décisions. Croyez en un Dieu qui punit quiconque enfreint les règles établies par ses représentants et récompense ceux qui les respectent, et la religion devient la tyrannie des bien-pensants. Le verre d'eau montre que Dieu vous aime et votre soif prouve que Dieu vous déteste.

Le Covid-19 nous a fait découvrir un nouveau sens de l'unité humaine en nous montrant comment un simple et minuscule virus n'a ni favori ni ennemi. Le bien et le mal appartiennent aux humains, pas aux événements. Nous avons vu comment, de la tragédie humaine, on peut tirer

un avantage politique honteux. Mais nous voyons aussi une effusion quotidienne d'altruisme et de tendresse. Ces deux extrêmes sont visibles d'un simple clic de souris. La façon dont nous l'interprétons dépend de l'esprit derrière la main qui contrôle la technologie. La crise nous a montré que nous devons financer nos soins de santé, mais elle met également en évidence la faiblesse de notre éducation. La pensée critique développée par une bonne éducation publique s'oppose à une tyrannie qui tente de prouver que l'oppression est la liberté et que le noir est blanc.



*La messe contemplative en direct de Bonnevaux tous les dimanches.
Pour plus d'informations : <http://tiny.cc/liveevents>*

La technologie peut contribuer au développement d'un esprit mondial et d'une société plus juste. Elle peut aussi être déviée pour s'opposer aux deux. Mais qu'en est-il si l'esprit commun, l'unité de la conscience humaine, est en marche et ne peut plus être arrêté ? Et s'il apparaît à certains stades de l'évolution, aidé par la technologie mais non dépendant d'elle ? C'est une idée absurde pour l'esprit matérialiste, mais elle aide à illustrer l'Esprit du Christ :

« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5)

« Je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions. »

(1 Cor 1, 10)

« Il n'y a qu'un seul Soi et jamais il ne bouge et l'esprit cependant ne peut le saisir tant il se montre prompt. Les sens

ne peuvent l'atteindre, il demeure pour toujours hors de leur portée. Sans le Soi, jamais la vie n'aurait pu exister. »

(Isha Upanishad)

Pour sentir que nous avons part à cet esprit universel, au niveau le plus profond de la réalité décrite par ces mots, il n'est pas nécessaire d'essayer de tout savoir, de naviguer sur Internet toute la journée, de lire tous les articles, de discuter de chaque opinion, de devenir un junkie de l'information. Il faut seulement prêter totalement attention à une seule chose à la fois. Entraîner notre capacité d'attention, potentiellement

infinie, forme l'esprit contemplatif de personnes qui en viennent alors à voir qu'elles le partagent à part égale avec toute l'humanité. L'esprit contemplatif est le droit de naissance de tous. La méditation est pour tous. L'avantage politique est que les contemplatifs ne sont pas si facilement manipulés ou trompés ; savoir à quoi ils appartiennent leur permet de participer de manière plus responsable au processus démocratique.

L'impact personnel de la crise du Covid-19

Beaucoup, qui ne sont pas tombés malades ou qui n'ont pas vu souffrir leurs proches, oseront timidement affirmer qu'ils ont apprécié certains aspects du confinement. Même en s'inquiétant pour leur travail ou leurs finances, ils ont suivi un programme

quotidien équilibré : exercice, lecture, méditation, dialogues en ligne, activités domestiques comme la cuisine ou la peinture. Ils se sont souvent sentis soulagés de ne pas avoir à courir toute la journée, à faire des trajets, à monter et descendre d'avion ou de train, à faire des courses. Même si les câlins et les baisers leur manquaient aussi, ils ont profité de cette période de vie plus lente. D'autres, cependant, qui ont tendance à déprimer ou à s'énerver, ou qui ont des problèmes d'addiction ou autres, ont trouvé cela atroce. Cela a révélé leur côté sombre et leur a apporté beaucoup de souffrances. Chacun a appris quelque chose de plus sur lui-même. Certains peuvent même, grâce à la connaissance de soi qu'ils ont développée, reconstruire un mode de vie plus sain.

Le confinement, la stabilité imposée et la simplicité nous confrontent à notre capacité de nous contenter simplement de ce que nous avons. De nombreux prisonniers politiques comme Gandhi, Soljenitsyne et Mandela en témoignent. La vie monastique intègre des degrés de solitude dans son programme de développement spirituel. La spiritualité – quelle que soit la définition qu'on lui donne – commence par le travail souvent solitaire d'acceptation de ce qui est. Le déni, la résistance, la rage ou la violence ne changent pas la réalité pour la faire correspondre à nos préférences. La réalité finit par l'emporter. Elle nous enseigne et nous devons obéir à ce qui est. Ce n'est qu'alors que nous pouvons faire du bon travail pour les autres. Sinon, nos efforts pour changer les choses sont en grande partie des projections de l'imagination. Et donc, à ce niveau fondamental d'acceptation de la vie même comme un voyage spirituel, la crise fut un réveil pour beaucoup. Le confinement et le manque furent un appel plus profond à l'acceptation, la connaissance de soi et l'esprit de service.

La frustration des habitudes et des désirs normaux a conduit une partie d'entre nous à réaliser comment contrôler la colère, gérer l'agitation, reconnaître notre dépendance à la

distracted, mettre en lumière nos évasions, nos déceptions et notre tendance à toujours accuser les autres. Ce fut une expérience de désert – de plus de quarante jours – qui n'est pas encore totalement terminée. Peut-être avons-nous entrevu combien notre soif de distraction, de nouveauté et de stimulation s'oppose à notre faim innée de Dieu. Cela est vrai même si le mot Dieu ne fait pas partie de notre vocabulaire. Dieu est présent et nous avons soif d'union à Dieu, qu'on le nomme ou non, qu'on l'invoque ou non. La faim spirituelle est notre désir le plus intime ; elle teste la réalité de tous les désirs déformés que nous poursuivons par compensation. C'est aussi le grand lien qui nous unifie tous.

Accepter notre banalité et nos limites devient paradoxalement une force

Si la beauté, l'amour, la compassion et la justice nous unissent au-delà de toutes les différences, au cœur de celles-ci se trouve la soif de Dieu. La ressentir est le grand privilège de la condition humaine. Si nous l'acceptons pour ce qu'elle est, elle contient son propre épanouissement.

La connaissance de soi la plus profonde n'est pas la conscience psychologique des expériences qui nous ont formés et de nos modes de pensée conditionnés. Quelle que soit leur importance, la connaissance de soi essentielle qui entraîne une transformation et une libération permanentes ne se trouve pas dans nos pensées, nos souvenirs ou notre imagination. Elle naît d'une rencontre directe avec notre être, à sa source, dans un silence et une immobilité totale. Cela peut sembler être une expérience pour quelques-uns, mais elle est beaucoup plus proche de nous que nous le pensons et plus universellement accessible. Parfois, la souffrance nous pousse dans cet espace alors que nos efforts pour le trouver ont échoué. La connaissance de soi qu'elle apporte est le plus grand atout dont nous disposons dans notre quête pour être heureux et libre. Elle peut prendre la forme

d'un verre d'eau ou d'une soif. Elle est tout simplement. La connaître un jour changera à jamais la façon dont nous faisons face aux fluctuations de la fortune qui auparavant nous conditionnaient et nous dominaient.

Les humains sont une montagne de paradoxes. Nous appartenons à une seule famille humaine. Ce qui se passe n'importe où sur notre planète influence chacun d'entre nous. Mais nous sommes aussi les habitants d'un pays, intégrés dans les conditions physiques et culturelles de notre lieu de vie et de nos compagnons immédiats. Nous sommes également solitaires dans le sens où nous sommes uniques en notre genre. Et nous sommes aussi tous ordinaires, quelle que soit la hauteur à laquelle nous nous sommes élevés ou le niveau où nous sommes tombés. Nous avons tous besoin d'attention et d'amour, même les ermites. Accepter cette banalité paradoxale révèle notre gloire cachée et notre valeur réelle. C'est le résultat et l'humilité de la méditation. Lorsqu'ils méditent, les plus intelligents, les plus puissants ou les plus célèbres rencontrent les mêmes défis que tout le monde. Paradoxalement, accepter notre banalité et nos limites devient une force et une source d'encouragement. La solitude devient alors communion. En faisant l'expérience de l'égalité, de la fraternité et de la liberté d'esprit, nous commençons à vivre avec maturité en communauté.

Lorsqu'on la considère comme un parcours spirituel, la crise des derniers mois peut nous apprendre ces leçons essentielles de vie. C'est en prison que beaucoup de gens ont décidé d'apprendre quelque chose de nouveau, de reprendre une tâche longtemps abandonnée, d'être créatifs. Il est vital de se développer jusqu'au bout, de tenter d'apprendre de nouvelles choses et de changer ses vieilles habitudes. Les bouleversements de nos vies que nous subissons actuellement semblent douloureux. Mais ils peuvent aussi être un bon maître et un catalyseur de changement. Des périodes difficiles ont déjà appris à beaucoup qu'ils peuvent vraiment changer, que leur

sentiment d'identité et leurs traits de caractère peuvent s'améliorer. Il n'est jamais trop tard pour une conversion du cœur. Dans les conditions les plus difficiles, nous sommes capables de nous transformer. Les scientifiques disent que la plasticité de notre cerveau demeure jusqu'à la fin. Si nous en croyons les mystiques chrétiens, elle continue même après la fin, parce que dans l'éternité, nous sommes transformés "de gloire en gloire". Les limites acceptées repoussent les murs qui nous enferment. Les faiblesses deviennent des sources de force et de grâce de Dieu.

Si cela est vrai pour nous au niveau personnel, n'est-ce pas également vrai pour nos communautés, pour l'Église, pour nos institutions nationales et mondiales ?

Serpents et colombes

Lorsque nous portons notre attention sur une chose autre que nous-même ou que ce qui concerne notre intérêt personnel, nous devenons une cheville ouvrière dans la révolution contemplative. Tous les maîtres spirituels de l'humanité ont vu cela et l'ont montré. Mais intégrer une pratique contemplative dans sa vie signifie travailler continuellement, humblement, pour arriver à un degré d'attention toujours plus élevé. Au plus haut point, la pureté de l'attention est l'Esprit du Christ.

Le tout est de ne pas considérer cette tâche comme une tâche héroïque, mais comme une tâche simple et ordinaire. Bien sûr, elle comporte un élément de la quête du héros, mais les héros ne sont jamais aussi héroïques qu'on le dit et les vrais héros le savent. Méditer, ce n'est pas être héroïque, mais être disciple. Comme c'est une désignation moins flatteuse pour l'égo, nous résistons à ce statut ; mais affronter cette résistance conduit à la connaissance de soi qui nous rend humble et plus utile aux autres. Ce moment est toujours un carrefour dans notre parcours personnel. Il revient de façon paisible. Si nous prenons le bon virage, nous nous développons au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer, en

devenant la personne que nous sommes destinés à devenir.

Est-ce aussi le carrefour où se trouve aujourd'hui l'humanité ? La voie héroïque ne serait-elle pas de maîtriser et exploiter la terre jusqu'à ce que son équilibre écologique s'effondre ? D'adopter l'hyper-indivi-

nous devons redécouvrir la pauvreté du cœur. Sur le plan économique, nous devons renoncer à la possessivité et partager. La méditation nous guide vers la modération. Sur le plan matériel, nous devons réduire et simplifier.

Les valeurs de la conscience



Séances de méditation et de yoga en ligne, en direct de Bonnevaux
Pour plus d'informations : <http://tiny.cc/liveevents>

dualisme du guerrier poursuivant la gloire et l'ambition dans la politique et les affaires, même en se cachant derrière le camouflage des Verts ? Considérer les pauvres et les démunis comme de la chair à canon pour la marche d'une jungle déviante du capitalisme ? Alimenter l'avidité (l'illusion que nous pouvons tout avoir) par la surabondance (la tentative de nous empiffrer de tout) ? Perdre la foi en l'existence de la vérité parce que nous avons vendu notre âme au mensonge ? C'est ce que nous ressentons depuis un certain temps.

Nous avons aussi pressenti qu'une crise allait forcément se produire d'une manière ou d'une autre – par un effondrement financier, un point de basculement environnemental majeur, un effondrement politique dans le totalitarisme. Ce n'est peut-être que la première d'une série de crises, qui nous éveille à l'échec de notre vision dépassée de la civilisation. Mais elle peut aussi déclencher une nouvelle vision de la réalité. Individuellement, nous devons renoncer à l'égoïsme ; collectivement, nous devons sacrifier le nationalisme. Personnellement,

contemplative et le nouvel ordre mondial sont en concordance.

Plus l'esprit de révolution sera radical, moins il y faudra utiliser de la force. La révolution contemplative n'utilise aucune force. Elle ne se commercialise pas. Ses responsables savent qu'ils sont imparfaits et l'admettent. Jésus disait que pour faire avancer le règne de Dieu, nous devons être aussi rusés que des serpents et aussi simples que des colombes. C'est un mélange difficile. Il semble peu probable qu'il réussisse. Mais il ne s'agit pas de succès. C'est un but étrange et un moment bizarre. Mais des choses plus étranges se sont produites. Après tout, à l'heure où j'écris, c'est encore le temps pascal, qui rappelle un événement et une époque en effet très étranges. Et le temps ordinaire signifie voyager comme si nous étions arrivés.

Avec beaucoup d'amour,

Laurence

Laurence Freeman, o.s.b.

Bonnevaux

Un chemin contemplatif à travers la crise



Depuis que la crise a frappé le monde, la Communauté mondiale a été sollicitée par de nombreuses personnes pour savoir comment nous pouvions aider. Nous avons mené de vastes consultations, réfléchi profondément, et nous pensons qu'un chemin contemplatif à travers la crise est une réponse qui satisfait de nombreux besoins de différentes manières. La méditation ne résoudra pas instantanément tous les problèmes. Mais cela change notre façon de voir et de relever les défis auxquels nous sommes confrontés. Elle nous aide à « apaiser nos esprits troublés » et à trouver la paix intérieure authentique qui nous stabilise lorsque nous sommes en ébullition.

Pour beaucoup de ceux qui ont un chemin et une pratique spirituels, cette crise est un appel à les approfondir.

Pour ceux qui n'ont jamais eu le temps de développer un chemin auparavant, c'est l'opportunité de le faire.

Le besoin immédiat est de réduire la peur et l'anxiété et – même en cette période d'isolement social – de découvrir un sentiment de connexion avec les autres. Le programme « un chemin contemplatif » découle de l'enseignement essentiel de la communauté sur la pratique quotidienne de la méditation. Depuis une génération ou plus, nous avons enseigné ce chemin simple de la tradition contemplative chrétienne aux gens de foi et à ceux qui n'appartiennent à aucune tradition particulière.

S'appuyant sur cette pratique, le programme en ligne un chemin contemplatif propose des séances de méditation, des eucharisties contemplatives, comment gérer les sentiments

suscités par la crise, des séances de travail corporel, des enseignements et des réflexions venant d'un éventail de personnes qui suivent un chemin spirituel tout en vivant et en travaillant dans le monde.

Chacun de nous peut construire une réponse contemplative inclusive qui fait une différence pour ceux qui nous entourent, même lorsque nous sommes physiquement séparés. La distanciation sociale peut nous rapprocher spirituellement. Mais nous devons aller plus loin. Pour aller plus loin, nous devons être immobiles. La méditation fait les deux.

Suivre une telle voie signifie également devenir plus centré sur l'autre, tourné pratiquement vers le soulagement de la souffrance des autres. Cela doit être, à la manière du Christ, ce que tout chemin contemplatif doit être : « médecine, docteur et infirmier ».

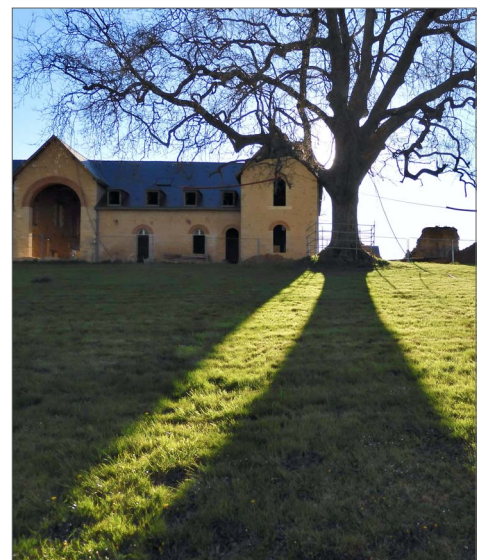
Nous devons traverser la crise mais aussi voir les opportunités qu'elle offre. Avec un chemin, nous pouvons mieux voir comment être prêts à jouer notre rôle après la crise. Un chemin contemplatif nous engage tous, non seulement à la survie, mais à un meilleur épanouissement de l'être humain.

Bienvenu sur le chemin contemplatif à travers la crise. ■

Laurence Freeman o.s.b.

L'impact sur Bonnevaux

En raison de la crise pandémique, les retraites prévues entre juin et août 2020 seront proposées dans une version en ligne. À partir de septembre, nous nous efforcerons de proposer des retraites sur place à Bonnevaux. Vous trouverez de plus amples informations sur le site internet de Bonnevaux (bonnevauxwccm.org). Dans l'isolement, la communauté résidente a poursuivi son rythme de travail et de prière. Bonnevaux est un élément clé du nouveau programme **Un chemin contemplatif à travers la crise**. L'un des premiers événements à avoir été mis en ligne fut « Les dialogues inter-contemplatifs ». La retraite de la semaine sainte fut également l'occasion pour la communauté mondiale de se sentir en lien avec Bonnevaux – avec une messe en direct et des conférences enregistrées par le père Laurence. Le site internet de Bonnevaux fournit des informations sur la façon dont vous pouvez vous joindre aux transmissions en direct de la messe du dimanche, aux cours de yoga et aux méditations en ligne chaque semaine. La crise a interrompu les travaux de rénovation, mais la bonne nouvelle est que la grange (le centre de conférence) est prête et sert à la méditation, la messe et d'autres célébrations.



Effondrement ou révolution ?

William Clapier, essayiste, théologien et conférencier, nous éclaire aujourd'hui sur la nécessité de renouer avec la réalité spirituelle de tout être humain, voie de transformation face à la crise sans précédent de notre Planète.



Dans son dernier livre « *Effondrement ou révolution ?* » (Le Passeur – 2020), William nous explique les données irréfutables du « drame socio-environnemental » qui se joue, mais il nous apporte surtout l'éclairage nécessaire à une meilleure compréhension du fond spirituel de chaque être humain, source profonde d'où se révèlent nos vraies capacités d'actions. Car l'exploration du spirituel est au cœur du parcours de William Clapier ce qui lui permet de partager une vision éclairée d'une « spiritualité du XXI^e siècle » (voir son précédent livre *Quelle spiritualité pour le XXI^e siècle ?* aux Presses de la Renaissance – 2018). La présence de William dans le parcours « *S'élaner vers une nouvelle Terre !* » de Meditatio Écologie a donc été d'une grande richesse. Ces ouvrages sont à lire absolument.

La communauté en France

S'élaner vers une nouvelle Terre !

Chers méditants et amis de la CMMC,

L'Esprit enseigne souvent par les imprévisibles rebondissements de l'existence. En pareilles et déconcertantes circonstances, souplesse et confiance sont les éminentes vertus qu'il se plaît à nous dispenser. Il en fut ainsi avec le confinement consécutif à la pandémie du Covid-19 et ses conséquences. Un tout autre chemin s'est ouvert à nous. L'événement *S'élaner vers une nouvelle Terre*, initialement prévu à Bonnevaux, s'est mué en un parcours inédit en ligne ! Un autre alignement dans la forme pour soutenir un même élanement dans l'Esprit. Le contexte de crise sanitaire planétaire – « choc anthropologique » pour certains, « choc existentiel » pour d'autres – ne fit que renforcer la motivation de chaque participant à notre parcours *Meditatio Écologie*. Comme si le Ciel obombrait la Terre de l'urgence grave et heureuse du changement à opérer en soi, solidaire de tous, en phase avec tout être vivant jusqu'en sa dimension cosmique.

Traversé par cette lame de fond, chaque atelier a produit et communiqué les notes singulières d'une symphonie au service du Vivant : la poésie en contemplation, la photographie de l'être, les jardins bibliques, le souffle de l'Esprit aujourd'hui, les arbres nos frères, la révolution intérieure et l'engagement éco-humaniste, le labeur de la reliance, l'amour de la Nature, les éco-sites sacrés... Autant de portes d'entrée vers le Mystère divin qui donne vie, mouvement et être à tout ce qui vit et respire. La plateforme Zoom fut bel et bien vecteur de Zoé, la Vie ! Et la distanciation physique a créé un nouvel espace de communication-communion.

Au fil des jours et des semaines, le succès des ateliers ne se démentait pas. Et s'il est vrai que l'Esprit « assouplit ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rend droit ce qui est faussé », qu'il rassemble ce qui est dispersé et

unit sans anéantir les différences, alors nul doute que notre « parcours » fut une vraie méditation du cœur pour nous éveiller à un monde autre que celui qui divise et déshumanise, épuise et dilapide notre « maison commune ». Démarche de vérité et de communion, Meditatio Écologie fut semence de vie pour une aube nouvelle. Elle a ouvert des possibles pour traverser les immenses changements auquel notre monde est inexorablement confronté, en s'y impliquant corps et âme. « Le silence me met debout devant ma responsabilité », écrivait Christiane Singer. Méditer, faire silence dans l'écoute du cœur, c'est se lever et entrer dans le grand mouvement de la Vie. C'est devenir l'allié du Vivant et être éco-amis de la Terre parce que racinés dans le Ciel. L'ampleur des convulsions telluriques que vit notre XXI^e siècle nous appelle, plus que jamais, à réaliser cette unité vivante et vivifiante. Oui, il nous faut, de quelque manière, « incarner le divin sur la Terre ». N'est-ce pas répondre à l'unique recommandation de Jésus ? La conclusion de notre parcours Meditatio Écologie est donc tout autre chose qu'une fin. L'inattendu de son singulier déroulement ouvre un chemin d'engagement là où nous vivons en société et coexistons avec la Nature.

Chers amis méditants, en ces temps que nous savons bouleversés, « la moisson » des désirs de servir et des appels à vivre – non à survivre – est surabondante. Laissons l'Esprit élaner tout notre être vers la Terre nouvelle qui fait corps avec le Ciel. Soutenons ce qu'il suscite déjà, ici et là, au sein de nos communautés, de nos groupes, de nos familles, de nos quartiers, de nos paroisses, de nos centres. Nos lieux de vie réelle. La joie de l'Esprit y est au rendez-vous. Celle du don de soi en sa Présence. ■

William Clapier
Sympathisant reconnaissant

Événement Meditatio Écologie

L'événement Meditatio Écologie *S'élançer vers une nouvelle Terre* a été riche de ses ateliers, animés par des intervenants et partagés en *live* via l'application internet «zoom» :

- **À l'école des arbres** avec Isabelle Carlier, bibliiste et Jean-Jacques Brun, écologue ;
- **Poésie Contemplative** avec Jean Lavoué, poète ;
- **Effondrement ou révolution - Quelle spiritualité pour le XXI^e siècle** avec William Clapier ;
- **La photographie, source de contemplation** avec Gabriel Vieille, photographe ;
- **Le travail qui relie** avec Christine Kristof, éco-journaliste ;
- **Découverte sensible de la nature à Bonnevaux** avec Arnaud Callec, naturaliste, et Thomas Litzler, maraîcher ;
- **Jardins bibliques** d'Isabelle Carlier, bibliiste ;

• **Voyage à la rencontre des écosites sacrés** avec Christine Kristof.

Des temps d'échange ont aussi été organisés au sein de nombreux groupes de partage grâce à l'animation de Jacqueline Antigny-Marquis, Stéphanie Barcet, Joël Dupuy, Geneviève et Jean-Claude Escaffit, Alain Hilaire, Maryse Leduc, Jean-Claude Noyer, Jean Claude Potié, Marie Palard, Jacques Richard.

Un grand merci à tous !

Des vidéos de Laurence Freeman et Michel Maxime Egger sur le thème de ce parcours, sont disponibles sur <http://www.wccm.fr/meditatio-ecologie/videos/>

Clôture de l'événement le samedi 20 juin par un temps de partage et une célébration en ligne (toutes les indications sont sur [wccm.fr](http://www.wccm.fr)) pour « S'élançer vers une nouvelles Terre ! » ■

Christine Kristof : le travail qui relie

Christine Kristof, éco-journaliste et cofondatrice du réseau **Chrétiens unis pour la Terre**, nous a initiés, à l'occasion de Meditatio Écologie, au **Travail qui relie**, méthode mise au point par Joanna Macy (éco-psychologue) qui vise à approfondir notre lien à la Terre et au vivant.

Toute notre gratitude !



Sur la Terre comme au Ciel. Communautés spirituelles engagées en écologie de Christine Kristof-Lardet (Éditions Labor et Fides, 2019)

Marseille Rencontres autour de l'écologie intérieure

La journée du 7 mars 2020 fut une nouvelle occasion heureuse pour les groupes de Marseille (et alentours) de se réunir autour du thème de l'écologie spirituelle. Au centre de notre réflexion l'encyclique *Laudato si'* dans laquelle le pape François nous montre l'urgence de répondre au défi de la détérioration de la planète, "notre sœur et notre mère".

En tant que chrétiens, notre rôle et notre mission sont de sauvegarder notre « maison commune », son développement solidaire et la fraternité planétaire.

Nous sommes dépositaires du Don de Dieu fait aux hommes de partager sa Vie, et sommes responsables de célébrer ce mystère d'Amour et de Communion. Ce Don constitue l'axe de la mise en dialogue de l'enjeu planétaire et de la vision chrétienne de la création.

Le thème de l'écologie est de plus en plus présent dans le monde actuel mais la dimension spirituelle en est souvent oubliée. C'est cet aspect qui a animé notre journée et la cinquantaine de personnes présentes a beaucoup apprécié la découverte de l'écologie globale qu'on peut aussi appeler "l'écologie intégrale" avec le concept de l'écologie. La contribution du pape François dans cette démarche

a été expliquée, et elle est largement démontrée dans le film de Wim Wenders **François, un homme de parole**. Lors des échanges, chacun a pu comprendre sa propre responsabilité : le chemin intérieur donne des fruits à l'extérieur.

Des actions concrètes, à la portée de tous, ont été évoquées comme : les activités diocésaines qui se mettent en place avec le projet de « **L'Église verte** », les groupes de partage et réflexion sur **Laudato Si'**, la rencontre « Spiritualité, clé du changement pour prendre soin de l'humain et de la terre » organisée par la méditation chrétienne du Vaucluse, le week-end en Camargue « Vers une écologie intégrale » avec Jean-Yves Leloup et Faouzi Skali, le week-end de l'Ascension à Bonnevaux « S'élançer vers une nouvelle terre » avec de nombreux participants, et aussi le « Congrès mondial de la nature » qui va se tenir à Marseille en juin et qui pourrait faire de notre ville une capitale de l'écologie.

Avant de nous quitter avec la dernière méditation, nous avons eu une introduction à saint François d'Assise et à son Cantique des créatures où il exalte l'homme au milieu de la création dont dépend notre être. C'est un chant de remerciements, simple et puissant à la fois, qui rend gloire à notre Grand Donateur. Il nous situe face à ce Don dans la conscience de notre petitesse et de notre grandeur.

Nos journées à thème sont toujours très attendues car elles consolident au fil des années des liens très fraternels entre nous.

Bien sûr, depuis cette rencontre, le monde fait face au coronavirus Covid-19 obligeant la plupart de la population à vivre de manière confinée. Nul ne sait si les événements cités vont avoir lieu, mais il est sûr que cet épisode mondial interroge fortement les consciences, nous sommes UN.

Marie-Élisabeth

Hautes-Alpes Pâques, une traversée pour un re-nouveau

Nous avons été touchés par l'évocation de Pâques, dite avec les mots d'Agnès-Marie, pasteure de l'Église Protestante Unie de France, au service de l'Église Protestante Unie de Freissinières-Briançon-Queyras (Hautes-Alpes). Elle est aussi l'animatrice du groupe de méditation de Villar-Saint-Pancrace, à côté de Briançon, dans les Hautes-Alpes.

La Croix : à la Croix, c'est le religieux qui est crucifié. Les représentations d'un Dieu de « troc », celui que j'essaie d'acheter par mes sacrifices, par mes bonnes œuvres, par mon ascèse, par une obéissance sans faille, cette représentation de Dieu est crucifiée à la Croix puisque Jésus, l'innocent Fils de Dieu, celui qui manifeste Dieu dans le monde et consent à sa volonté jusqu'à la mort, est perçu comme l'exclu, le maudit, le moqué, le rejeté, le persécuté, le tué. Crucifiée, la représentation d'un Dieu père Noël / père Fouettard qui récompense les bons et punit les méchants. Le Dieu de Jésus-Christ se révèle sous l'apparence de son contraire, là où on ne l'attend pas : sa présence accompagne la persécution, l'échec, l'exclusion, la misère, l'angoisse, le désespoir... tout ce qui semble « maudit » en apparence, aux yeux du « monde », devient le lieu possible d'une rencontre avec le Vivant. C'est vers cette rencontre-là que pointe la Croix.

La Résurrection : c'est de l'ordre du



Église Saint-Pancrace à Villar-Saint-Pancrace (05)

déjà là et du pas encore là.

Déjà là car chacun, chacune peut en faire l'expérience quand il/elle traverse le mortifère et qu'il place sa confiance en Christ : il/elle peut se vivre réellement relevé, redressé et à nouveau remis en marche à la suite de Christ.

Pas encore là, car l'ultime passage, ce sera notre mort biologique – et après cet ultime passage à vivre dans la confiance (qui n'exclut pas la traversée de la peur), nous avons la conviction qu'une vaste communion d'amour nous accueillera, et ce gratuitement, sans aucun mérite de notre part.

Pâques, c'est une traversée – la traversée de nos ombres, que nous pouvons vivre dans la confiance en la Présence de Christ. Il ne nous épargne pas la traversée, mais nous ne sommes pas seuls. Et cette traversée est pour un re-nouveau, pour un surplus de vie qui nous est alors donné pour continuer la route et nous ouvrir toujours davantage à la confiance et à la fraternité. ■

Pasteure Agnès-Marie Rive

Agenda

INTERNATIONAL

La retraite de Monte Oliveto qui devait se tenir en juillet ne peut avoir lieu. Elle est reportée en 2021 : les dates seront du 26 juin au 3 juillet (les frais d'inscription peuvent être reportés à l'année prochaine). Pour plus d'informations, contacter monteoliveto@wccm.org

Nous annoncerons prochainement une retraite en ligne d'une semaine à Bonnevaux pour remplacer la retraite Monte Oliveto de cette année.

Le John Main Seminar 2020 qui devait avoir lieu au mois d'octobre, au Mexique, a également été touché et il sera organisé comme un événement en ligne. Le thème sera le même : **Un cœur, une espérance – la sagesse indigène et l'avenir de l'humanité**, ainsi que les conférenciers. Le conférencier principal est le père **Alex Zatyryka** s.j.

Tous les nouveaux détails et informations pour s'inscrire à cet événement seront bientôt disponibles sur le site Web dédié au Séminaire John Main : www.johnmainseminar.org

NATIONAL

Du 4 au 6 septembre 2020, au monastère d'Hurtebise (Belgique), se tiendra un week-end animé par **Éric Clotuche** sur le thème **En chemin : le pèlerinage spirituel**.
Informations : eric@wccm.fr
Inscriptions : **Augustin Kreit** augustinkreit@hotmail.com

Les 17 et 18 octobre 2020, à Notre-Dame-de-Grâces à Chambles (42), W-E animé par **William Clapier** sur le thème **Effondrement ou révolution. État d'urgence spirituelle pour un monde durable et désirable**.
Informations : **Joël Dupuis** meditationchretienne42@gmail.com

En mémoire de notre chère amie Dominique Raoul-Duval

Le 22 février 2020, Dominique est « née dans le ciel », selon la belle expression de ses amis orthodoxes. Elle avait presque 87 ans.

Comment parler d'elle ? Me viennent les mots « belle, intelligente, têtue, libre, cohérente, courageuse, fidèle, aimante, attentive... », et ce, en dépit des grandes épreuves familiales et personnelles qu'elle a dû affronter toute sa vie depuis son enfance et jusqu'au dernier moment, avec ce terrible cancer qui la défigurait depuis plusieurs mois et l'atteignait dans ce lieu essentiel pour elle qu'est la parole, puisqu'elle articulait avec grande difficulté.

Dominique n'a jamais renoncé à vivre. Pleine d'humour, elle restait capable de plaisanter et de rire, elle s'intéressait à tout ce qu'on pouvait lui raconter, elle était d'une bienveillance exceptionnelle envers chacun, et connaissait l'art d'écouter l'autre. Mais était-ce de l'art ou bien la mise en pratique de sa conviction la plus solide, la plus profonde, que vivre c'est aimer ? Elle affirmait, ayant vécu de véritables expériences spirituelles : « Je ne dirais pas que Dieu est amour, je dirais que l'amour est Dieu »¹.

On ne peut pas parler de Dominique sans mentionner aussi son immense culture et son goût très sûr dans le domaine des arts, de la littérature et de la poésie, servis par une mémoire étonnante. Chez elle, les livres ont tout envahi. On y retrouve, notamment, les grands textes des différentes spiritualités, parmi lesquels elle puisait pour les réunions de notre groupe de méditation au Forum104 (Paris).

1. voir la vidéo sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=m-ztIsCvGXA>

D'éducation protestante, Dominique avait fait un long parcours dans le bouddhisme avant de revenir au christianisme. Après sa seconde opération, en 2008, elle relisait sans cesse deux de ses auteurs favoris, Bernanos et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais elle demeurait d'une certaine manière « hors religion ». Elle semblait avoir dépassé le besoin d'un cadre rituel, même si elle se rendait chaque année à la messe de Noël,



Dominique Raoul-Duval

toute seule. À cet égard, la CMMC a été pour elle un grand secours, car elle a pu y vivre une communauté spirituelle qui lui manquait cruellement par ailleurs. Devoir renoncer aux retraites proposées fut pour elle une nouvelle souffrance, même si elle ne se plaignait jamais de rien.

Il n'est pas étonnant que la liberté de sa recherche spirituelle l'ait amenée à rencontrer avec bonheur les « Dialogues avec l'Ange » : le récit de l'expérience extraordinaire de quatre jeunes hongrois pendant la seconde

guerre mondiale, qui ont eu des entretiens avec « un ange » pendant plus d'une année, avant, pour trois d'entre eux, juifs d'origine, de périr dans les camps nazis. Dominique, amie de Gitta Mallasz, la « scribe » de ces entretiens, a largement contribué à la promotion des *Dialogues* par ses activités d'éditrice². Sa maladie l'a empêchée de mener à bien le projet de nouvelle édition sur lequel elle travaillait.

L'extrait suivant était sans doute son préféré. Il pourrait être compris comme un message qu'elle nous laisse¹ :

*Dans la profondeur du cœur,
l'aube point lentement.
Dedans, nous la voyons déjà, dehors
vous ne voyez que la souffrance de la Terre.
Il n'y a qu'une souffrance : « Être au-dehors. »
Il n'est ténèbres qu'au-dehors,
au-dedans ce n'est pas possible.
Il n'y a de bruit qu'au-dehors,
mais au-dedans naît le silence.
Il n'y a de temps qu'au-dehors,
et c'est au-dedans qu'il s'arrête.
Il n'y a mort qu'au-dehors,
et c'est au-dedans qu'est la Vie.
L'âme ne s'égare qu'au-dehors,
au-dedans, son nid éternel.
Le vase est encore opaque.
Si, dedans, le sept est incandescent,
sa paroi devient transparente.
Sa gloire traverse la paroi.
Il n'y a plus ni mort, ni bruit, ni souffrance.*

Béatrice Birot
Groupe de Paris

2. notamment l'édition intégrale des Dialogues, en 1990, préfacée par Dominique.

MERCI !



Merci à vous toutes et tous qui avez fait, récemment ou pas, un don à la CMMC

(Communauté mondiale pour la méditation chrétienne en France).

Nous avons l'habitude de répondre à vos questions et demandes, ou encore à un mot d'encouragement, au téléphone ou par courriel... mais nous ne prenons pas le temps de vous remercier chacun, chacune individuellement.

Si cela a pu vous étonner, voire vous choquer, nous vous prions de nous en excuser. Sachez que votre contribution financière

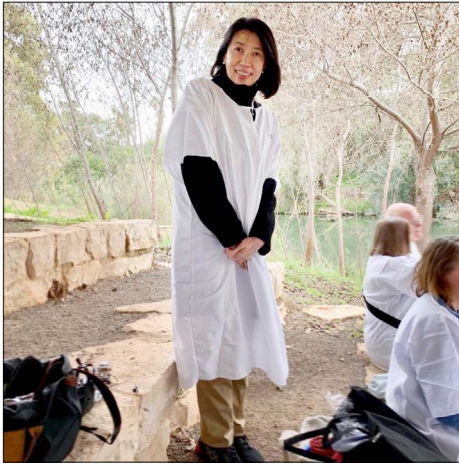
nous est précieuse. Elle nous permet de faire fonctionner notre communauté et d'éditer notre bulletin Meditatio, ainsi que de faire face aux dépenses actuelles liées aux moyens de communication à distance.

N'hésitez pas à nous contacter si vous le souhaitez.

Avec toute notre amitié,

L'équipe de coordination
de la communauté en France

Focus Angelen Chan Singapour



Rien de tel qu'une crise pour mettre votre pratique spirituelle à l'épreuve. Ces dernières semaines, alors que le monde se bat bec et ongles pour contenir une épidémie de virus d'une ampleur jamais connue de notre vivant, je me trouve dans l'obligation de prendre de nombreuses décisions rapides au milieu d'incertitudes ; des décisions qui auront des effets considérables sur la rentabilité du groupe de sociétés qui m'est confié et, plus important encore, sur le bien-être et les moyens de subsistance de ses 1200 employés. Je me remets constamment en question : est-ce que j'en fais assez ? Est-ce que j'en fais trop ? C'est pour le moins stressant.

C'est au cours de ces journées que j'ai réalisé à quel point la pratique de la méditation m'était précieuse. Deux fois

par jour, j'arrive à faire une pause, arrêter le bruit et les mauvaises nouvelles pour me recueillir en moi-même. La méditation ouvre la soupape de surpression de mon cerveau pour libérer la vapeur, c'est la meilleure façon de décrire l'un des avantages les plus tangibles de la méditation. Comme la pression s'accumule au cours de la journée, je trouve que la deuxième séance du soir est devenue indispensable.

Je suis une débutante. Je n'ai commencé à pratiquer sérieusement qu'en 2016, après avoir suivi un cours de leadership organisé par le père Laurence à Singapour. En janvier de la même année, j'ai été nommée P.-D.G. d'une grande entreprise. On attendait beaucoup, notamment de ma part, pour bien faire. En plus de l'aspect financier de l'entreprise, je veux rendre mes collègues heureux et faire de notre entreprise le meilleur endroit où travailler. L'écoute du père Laurence m'a convaincue que le leadership contemplatif est le moyen d'atteindre les objectifs que je me suis fixés.

La profession dans laquelle je travaille, l'architecture, est très exigeante et compétitive, et requiert une énergie créative et une endurance mentale intenses. La vie professionnelle d'un architecte est très mouvementée et il est très facile de s'épuiser

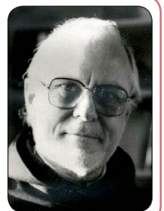
si l'on n'y prend pas garde. Pour moi, la méditation a commencé par être un moyen de trouver l'équilibre et la clarté. Avec la grâce de Dieu, très tôt dans ma pratique, j'ai découvert une récompense infiniment profonde : une communion personnelle avec Dieu bien plus profonde que ce que j'avais vécu auparavant.

Lorsque j'ai commencé, ma motivation n'était pas d'adopter la méditation comme une prière et un moyen d'approfondir mon identité catholique. Mais je trouve que la pratique a approfondi ma foi, et ma foi est l'inspiration qui m'incite à persister dans la pratique. C'est devenu évident lorsque j'ai rejoint le voyage du père Laurence en Terre sainte en février. En suivant les pas du Christ, en priant et en rompant le pain avec mes compagnons de pèlerinage, la pratique partagée de la méditation nous a amenés plus profondément dans un voyage intérieur que nous avons tous entrepris. Lorsque nous nous sommes regardés dans les yeux, parfois à travers nos larmes, nous avons été témoins de la présence de Dieu en chacun de nous et dans le monde physique qui nous entoure. Par la méditation, nous avons acquis le silence intérieur pour rencontrer Dieu. C'est le cadeau qu'Il nous a fait. ■

Angelen Chan

Un mot de John Main

« Le mantra, notre méditation, nous rend capables de nous renoncer entièrement, de nous offrir entièrement, dans notre totalité, à Dieu. »



Directeur de la publication : Pascale Callec, secrétaire de rédaction : Marie Palard, traduction : Chantal Mouglin, mise en page : Louis Dubreuil.

Ont participé à ce numéro : Agnès-Marie Rive, Angelen Chan, Béatrice Birot, Laurence Freeman, Marie-Élisabeth, William Clapier.

Informations et contacts en France : Pascale Callec, 399 chemin des Roux, 38410 Saint-Martin-d'Uriage - pascale@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org

Vendredi 12 Juin 2020



(Photo : Laurence Freeman, Egypte)

Chaque événement de la vie fait partie de la langue avec laquelle Dieu nous parle. Tout événement est signe de l'amour de Dieu. Si vous buvez un verre d'eau, l'eau est le "Je t'aime" de Dieu pour vous. Si vous êtes deux jours dans un désert et que vous ne trouvez rien à boire, votre soif est le "Je t'aime" de Dieu. Au début, quand on apprend cette langue, on croit que seuls certains événements signifient "Je t'aime" - les choses agréables et désirables qui arrivent. Mais au fur et à mesure que nous apprenons la langue, nous constatons que la langue entière, chaque événement, signifie "Je t'aime". Dieu n'a que cette unique chose à dire. Dieu n'a aucun moyen de dire "Je te déteste".

(*Bulletin Meditatio*, mai 2020, Laurence Freeman OSB) P2-3

Samedi 13 Juin 2020



(Photo : Laurence Freeman)

Le confinement, la stabilité imposée et la simplicité nous confrontent à notre aptitude à nous contenter simplement de ce que nous avons. De nombreux prisonniers politiques comme Gandhi, Soljenitsyne et Mandela en témoignent. Un certain degré de solitude fait partie du programme de développement spirituel de la vie monastique. La spiritualité - quelle que soit la définition qu'on lui donne - commence par un travail souvent solitaire d'acceptation de ce qui est. Le déni, la résistance, la colère ou la violence ne changent pas la réalité pour la faire correspondre à nos préférences. La réalité finit par l'emporter. Elle nous enseigne et nous devons obéir à ce qui est. Ce n'est qu'alors que nous pouvons faire du bon travail pour les autres. Sinon, nos efforts pour changer les choses sont en grande partie des projections de l'imagination. Et donc, à ce niveau fondamental d'acceptation de la vie comme un voyage spirituel, la crise fut un réveil pour beaucoup. Le confinement et le manque furent un appel à une acceptation plus profonde, une meilleure connaissance de soi et plus d'esprit de service.

(*Bulletin Meditatio*, mai 2020, Laurence Freeman OSB) P5 (col1)

Dimanche 14 Juin 2020



(Photo : Laurence Freeman)

Une profonde connaissance de soi n'est pas la conscience psychologique des expériences qui nous ont formés et de nos modes de pensée conditionnés. Aussi important que cela soit, l'essentiel de la connaissance de soi, celle qui entraîne une transformation et une libération permanentes, ne se trouve pas dans nos pensées, nos souvenirs ou notre imagination. La connaissance de soi naît d'une rencontre directe avec notre être, à sa source, dans un silence et une immobilité totale. Cette expérience peut sembler être réservée à quelques-uns, mais elle est beaucoup plus proche de nous que nous ne le pensons et plus accessible universellement. Parfois, la souffrance nous y pousse alors que nos efforts pour la trouver ont échoué. La connaissance de soi qu'apporte la souffrance est le plus grand atout dont nous disposons dans notre quête pour être heureux et libre. Elle peut se présenter sous la forme d'un verre d'eau ou d'une soif. Elle est tout simplement. La rencontrer un jour changera à jamais la façon dont nous faisons face aux fluctuations des circonstances qui auparavant nous conditionnaient et nous dominaient.

(*Bulletin Meditatio*, mai 2020, Laurence Freeman OSB) P5 (col 2-3)

Lundi 15 Juin 2020



(Photo : Laurence Freeman, Bonnevaux, France)

Les humains sont pleins de paradoxes. Nous appartenons à une seule famille humaine. Ce qui se passe n'importe où sur notre planète a une influence sur chacun de nous. Mais nous sommes aussi les habitants d'une région et sommes intégrés dans les conditions physiques et culturelles de notre lieu de vie et de nos compagnons immédiats. Nous sommes également solitaires dans le sens où nous sommes uniques en notre genre. Et nous sommes aussi tous ordinaires, quelle que soit la hauteur à laquelle nous nous sommes élevés ou le niveau où nous sommes tombés. Nous avons tous besoin d'attention et d'amour, même les ermites. Accepter cette banalité paradoxale révèle notre gloire cachée et notre valeur réelle. C'est le résultat et l'humilité de la méditation. Lorsqu'ils méditent, les plus intelligents, les plus puissants ou les plus célèbres rencontrent les mêmes défis que tout le monde. Étonnamment, accepter notre banalité et nos limites devient une force et une source d'encouragement. La solitude se transforme alors en communion. En faisant l'expérience de l'égalité, de la fraternité et de la liberté d'esprit, nous commençons à vivre en communauté avec maturité.

(*Bulletin Meditatio*, mai 2020, Laurence Freeman OSB) P5 (col3)

Mardi 16 Juin 2020



(Photo : Laurence Freeman, Angleterre)

Lorsque nous portons l'attention à autre chose que notre personne ou ce qui concerne notre intérêt personnel, nous devenons un soldat de la révolution contemplative. C'est ce qu'ont vu et ont montré tous les maîtres spirituels de l'humanité. Intégrer une pratique contemplative dans sa vie signifie travailler continuellement, humblement, pour atteindre un degré d'attention toujours plus élevé. Au plus haut point, la pureté de l'attention est l'Esprit du Christ. Ce qu'il faut, c'est ne pas considérer cela comme une tâche héroïque, mais comme une tâche simple et ordinaire. Bien sûr, elle a quelque chose de la quête du héros, mais les héros ne sont jamais aussi héroïques qu'on le dit et les vrais héros le savent. Méditer, ce n'est pas être héroïque mais être disciple. Comme c'est un statut moins flatteur pour l'ego, nous y résistons, mais dépasser cette résistance conduit à la connaissance de soi qui nous rend humbles et plus utiles aux autres. Ce moment est toujours un carrefour dans notre parcours personnel. Il revient périodiquement. Si nous prenons le bon virage, nous grandissons au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer, en devenant la personne que nous sommes destinés à devenir. (Bulletin Meditatio, mai 2020, Laurence Freeman OSB) P6 (coll)